

# VOLTAIRE

« Il faut absolument qu'il y ait des pauvres. La prétendue égalité des hommes, que quelques sophistes mettent à la mode, est une chimère pernicieuse. S'il n'y avait pas trente manœuvres pour un maître, la terre ne serait pas cultivée. Quiconque possède une charrue a besoin de deux valets et de plusieurs hommes de journée. Plus il y aura d'hommes qui n'auront que leurs bras pour toute fortune, plus les terres seront en valeur. Mais pour employer utilement ces bras, il faut que les seigneurs soient sur les lieux. »

## DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE, 1764<sup>1</sup>

« Qu'il cesse de nous appeler esclaves, nous ne le serons jamais. Il traite de tyrans les magistrats de notre république, dont les premiers sont élus par nous-mêmes. « On a toujours vu, dit-il[16], dans le conseil des deux-cents, peu de lumières, et encore moins de courage. » Il cherche par des mensonges accumulés à exciter les deux-cents contre le petit conseil ; les pasteurs contre ces deux corps, et enfin tous contre tous, pour nous exposer au mépris et à la risée de nos voisins. Veut-il nous animer en nous outrageant ? veut-il renverser notre constitution en la défigurant, comme il veut renverser le christianisme, dont il ose faire profession ? Il suffit d'avertir que la ville qu'il veut troubler le désavoue avec horreur. S'il a cru que nous tirerions l'épée pour le roman d'Émile, il peut mettre cette idée dans le nombre de ses ridicules et de ses folies. Mais il faut lui apprendre que si on châtie légèrement un romancier impie, on punit capitalement un vil séditieux[17]. »

## LE SENTIMENT DES CITOYENS<sup>2</sup> - à propos de ROUSSEAU

« Il faut un châtiment qui fasse impression sur ces têtes de buffles... »

## LETTRES À CATHERINE<sup>3</sup>

« Je crois que nous ne nous entendons pas sur l'article du peuple, que vous croyez digne d'être instruit. J'entends par peuple la populace, qui n'a que ses bras pour vivre. Je doute que cet ordre de citoyens ait jamais le temps ni la capacité de s'instruire ; ils mourraient de faim avant de devenir philosophes. Il me paraît essentiel qu'il y ait des gueux ignorants. Si vous faisiez valoir comme moi une terre, et si vous aviez des charrues, vous seriez bien de mon avis. Ce n'est pas le manœuvre qu'il faut instruire, c'est le bon bourgeois, c'est l'habitant des villes ; cette entreprise est assez forte et assez grande. »

## LETTRE À M. DAMILAVILLE 1<sup>er</sup> AVRIL 1766 - CORRESPONDANCE <sup>4</sup>

« Il est fort bon de faire accroire aux hommes qu'ils ont une âme immortelle et qu'il y a un Dieu vengeur qui punira mes paysans s'ils me volent mon blé et mon vin.»

## LETTRE DE VOLTAIRE À M. LE COMTE D'ARGENTAL, 20 AVRIL 1769, P. 454 DANS ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE - CORRESPONDANCE (1776-1778), PARIS, GARNIER FRÈRES, 1882<sup>5</sup>

1 [https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire\\_philosophique/Garnier\\_\(1878\)/Index\\_alphab%C3%A9tique/F#cite\\_ref-89](https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_philosophique/Garnier_(1878)/Index_alphab%C3%A9tique/F#cite_ref-89)

2 <http://museejjrousseau.montmorency.fr/fr/collections/oeuvres-phares/annotations-sur-le-sentiment-des-citoyens>  
3 [https://fr.wikisource.org/wiki/Sentiment\\_des\\_citoyens/%C3%89dition\\_Garnier](https://fr.wikisource.org/wiki/Sentiment_des_citoyens/%C3%89dition_Garnier)

3 <https://books.google.fr/books?>

id=9SsTAAAAQAAJ&pg=PA805&lpg=PA805&dq=un+ch%C3%A2timent+qui+fasse+impression+sur+ces+t%C3%AAtes+de+buffles&source=bl&ots=s8lsVXY7VV&sig=ACfU3U0VQhycUNzODFKaSnQefWW0RTbB4A&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjneXt4fnyAhURLBoKHXj8CRUQ6AF6BAGNEAM#v=onepage&q=un%20ch%C3%A2timent%20qui%20fasse%20impression%20sur%20ces%20t%C3%AAtes%20de%20buffles&f=false

4 [https://fr.wikisource.org/wiki/Correspondance\\_de\\_Voltaire/1766/Lettre\\_6306](https://fr.wikisource.org/wiki/Correspondance_de_Voltaire/1766/Lettre_6306)

5 INTERPRÉTATION DE L'IMAGE DE LA CHINE PAR MONTESQUIEU ET VOLTAIRE :  
<https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/25244/1/30943.pdf>

« Quand nous parlons de la sagesse qui a présidé quatre mille ans à la constitution de la Chine, nous ne prétendons pas parler de la populace ; elle est en tout pays uniquement occupée du travail des mains : l'esprit d'une nation réside toujours dans le petit nombre, qui fait travailler le grand, est nourri par lui, et le gouverne. Certainement cet esprit de la nation chinoise est le plus ancien monument de la raison qui soit sur la terre.»

### **ESSAI SUR LES MOEURS ET L'ESPRIT DES NATIONS**

« C'est une très-grande question, mais peu agitée, de savoir jusqu'à quel degré le peuple, c'est-à-dire neuf parts du genre humain sur dix, doit être traité comme des singes. »

### **JUSQU'À QUEL POINT DOIT-ON TROMPER LE PEUPLE ?<sup>6</sup>**

---

[https://www.google.fr/books/edition/OEuvres\\_compl%C3%A8tes\\_de\\_Voltaire\\_Correspon/1bNTP63Q\\_IC?hl=fr&gbpv=1&dq=CORRESPONDANCE+\(1776-1778\)&printsec=frontcover](https://www.google.fr/books/edition/OEuvres_compl%C3%A8tes_de_Voltaire_Correspon/1bNTP63Q_IC?hl=fr&gbpv=1&dq=CORRESPONDANCE+(1776-1778)&printsec=frontcover)

6 [https://fr.wikisource.org/wiki/Jusqu%E2%80%99%C3%A0\\_quel\\_point\\_on\\_doit\\_tromper\\_le\\_peuple](https://fr.wikisource.org/wiki/Jusqu%E2%80%99%C3%A0_quel_point_on_doit_tromper_le_peuple)